

Dies irae

Au lycée professionnel André Malraux, de BETHUNE (62), il manque un prof.

Une femme de 48 ans qui enseignait le secrétariat et la bureautique et qui s'est donné la mort parce que son avenir professionnel lui est apparu comme inacceptable ce qui rendait le présent insupportable, la vie elle-même invivable.

Classes bondées jusqu'à 36 élèves pour préparer le bac pro en 3 ans, avec les incivilités récurrentes auxquelles se livrent des jeunes filles et des jeunes gens, eux-mêmes habités par le sentiment qu'on se moque d'eux en leur imposant de telles surcharges, de telles promiscuités, de tels dénis de réussite scolaire en prétendant leur faire faire en 3 ans ce qui naguère se préparait en 4 ans.

RGPP, toujours pas abolie, qui fait présager que les suppressions de postes vont se poursuivre, multipliant pour le personnel les services sur plusieurs établissements et les déplacements harassants de l'un à l'autre.

Il y a quelques mois, à l'autre bout de la France, un autre prof s'est immolé par le feu

...

Faits divers.

Pourtant hautement symboliques de l'état dans lequel les politiques éducatives versatiles et réitératives accumulées depuis un tiers de siècle ont mis l'Ecole de la République, ses personnels enseignants ou non, ses élèves, voire leurs familles.

Cette rentrée 2012 était pourtant placée sous le signe de la refondation de l'Ecole de la République.

Toutefois, en dépit des affirmations qu'une telle refondation ne pourrait se faire sans eux, ni encore moins contre eux, les enseignants du primaire et du secondaire ont été les grands absents du soi-disant débat : à aucun moment, en dehors du brossement de pompes habituel dans la première semaine de septembre pour louer leur dévouement et patati et patata, le ministre ni l'institution ne leur ont demandé leur avis.

Pas plus qu'aux autres personnels d'ailleurs. Pas plus qu'aux jeunes eux-mêmes.

Un débat devenu concertation entre ceux qui, depuis un tiers de siècle, ont déstabilisé l'Ecole de la République, ont occulté ses missions, ont détourné sa vocation.

Il y a plus de huit cent mille profs des écoles, des collèges et des lycées.

Un de plus, un de moins : ça se remplace avec un CDD ou avec quelques vacataires. Malheureux eux aussi ; mais qui s'en soucie ?

La République n'est pas un mot : elle est une espérance pour toutes celles et tous ceux qui voient en elle l'expression même de la démocratie et de la justice sociale.

Que ceux qui sont en charge électorale de l'établir, de la faire vivre et grandir en fassent finalement si peu de cas, qu'en dépit de beaux discours sur son Ecole où doivent se former ses futurs citoyens, ils laissent celles et ceux qui sont les meilleurs ouvriers de l'édification de ces ambitieux projets se débattre dans les difficultés avec comme mot d'ordre répété à satiété « surtout, pas de vague ! », cela n'est-il pas le programme même du cynisme et de l'opportunisme ?

Il est bien connu que l'opportunisme et le cynisme ne font pas de victimes puisqu'ils les nient et les ignorent.

MAIS LES VICTIMES SONT LA.

Pas de vague, surtout !

Jusqu'à quand ?

Le 24 octobre 2012

Françoise Roche